



Ground Test Facilities, résidence de recherche et exposition, juillet 2017, The Space, Hastings, Royaume Uni,
Outil de déplacement, actions, bois MDF, colliers de serrage, vidéos.

Composé de deux artistes, Adeline Duquennoy et Manuel Reynaud, le binôme Galerie Rezeda élabore une pratique plurielle qui interroge les modes de restitution d'un paysage ou d'un territoire spécifique. À l'occasion de projets les ayant conduits en divers lieux géographiques, parfois à l'étranger, comme lorsqu'ils se rendent au Mexique ou au Maroc, les deux artistes entreprennent ce travail de restitution non pas en reproduisant littéralement la réalité supposée d'un territoire, mais en adoptant une dynamique discursive et productive. En effet, partant du principe que toute géographie est traversée par un ensemble d'échanges complexes et volatiles, considérant d'une certaine façon que les procédés de

représentation traditionnels sont inadaptés lorsqu'il s'agit de déchiffrer de tels espaces, Galerie Rezeda élabore des projets organisés en plusieurs strates qui s'imbriquent et se superposent, de manière à composer une sorte de cartographie d'éléments en interaction. Ainsi, outre le passage par le dessin, la vidéo ou l'installation, les deux artistes mettent en place des interventions in situ, des déplacements et des échanges afin de rendre compte, dans une certaine mesure, des savoirs ou des représentations qui s'érigent, se transmettent et se succèdent, mais également des structures, des configurations ou des édifices qui se bâtissent et se délitent au sein d'un même territoire.

Une attention particulière est accordée, pour cela, aux notions de pratique et de production. En premier lieu, parce que c'est ce qui leur permet d'investir le caractère changeant et évolutif de tout espace ou paysage. En second lieu, car ces deux notions, en renvoyant à une expérience immédiate et agissante, soulignent une interaction réelle entre des acteurs et leur milieu, de telle sorte que le projet de restituer un espace ou un territoire peut être relayé par la possibilité de s'en imprégner, de l'éprouver, d'agir sur lui, induisant du même coup une dimension vivante, sinon sensible, de ce même espace.

Par la même occasion, rappelant que la pratique et la production supposent, en vue de surmonter la dichotomie entre captation et restitution, l'assimilation de plusieurs ordres – le perçu, le vécu et le conçu, pour reprendre les termes d'Henri Lefebvre –, on relève que les projets de Galerie Rezeda s'appuient, le plus souvent, sur des matériaux qui, s'ils sont issus du lieu-même, développent globalement une sémantique de l'assemblage, de l'impermanence, voire de la précarité, comme pour stimuler une logique de la construction qui serait toujours en devenir. De même, la fabrication d'éléments modulaires est à cet égard particulièrement symptomatique : utilisés comme des balises délimitant des territoires ou des trajectoires, non seulement sont-ils assemblés et disposés de façon plus ou moins arbitraires dans ces espaces, aussi sont-ils soumis à des lectures, des utilisations ou des interprétations divergentes de la part de ceux qui les rencontrent, affirmant le caractère incertain et circonstanciel de toute entreprise visant à borner, voire à définir, un espace donné.

En conséquence, les différents projets de Galerie Rezeda ne se perçoivent pas simplement comme des traces du réel venues ponctuer un certain type d'expérience. Si c'était le cas, ils ne s'inscriraient que dans la captation seule. Ils se présentent aussi et surtout comme des moyens de disposer de ce même réel, de l'étirer ou de le prolonger, de même que la sémantique de la carte, omniprésente dans leurs

travaux, permet de déplacer l'idée de représentation en soulignant le jeu des possibles et des virtualités dans tout rapport au réel. Le plus essentiel, au final, étant de ne pas considérer l'espace, le territoire ou le paysage comme une donnée inamovible, mais comme une réalité qui reste continuellement à produire.

Julien Verhaeghe